

O S T R A N É N I E !



© Marie Preston, réalisé avec les élèves du collège République, Bobigny.

Exposition du 7 juin au 9 juillet 2017

Vernissage mardi 6 juin 18h-21h

Vernissage des adolescents le 6 juin à 15h

Visite de presse le 6 juin à 12h30

Exposition réalisée en partenariat
avec l'association Orange Rouge



ENSAPC YGREC
82, AVENUE DENFERT-ROCHEREAU
BÂTIMENT LELONG
75014 PARIS
YGREC@ENSAPC.FR
WWW.ENSAPC.FR/GALERIE-YGREC/ACTUALITE

DE 13H À 19H
DU MERCREDI AU SAMEDI
DIMANCHE DE 13H À 18H

ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Commissariat : Anne Bonnin et Corinne Digard

Les artistes : Åbåke et Eve Chabanon, Bruno Botella, Gregory Buchert, Julien Creuzet, Mimosa Echard, Florian Fouché, François Lancien-Guilberteau, Marie Preston, Samuel Richardot, Anne-Lise Seusse, Thu Van Tran,

et les adolescents d'ULIS* et de SEGPA** des collèges de Paris, de Seine-et-Marne et Seine-Saint-Denis.

Au début du XX^e siècle, les formalistes russes font de l'étrangement une opération-clé de l'art et de la littérature : « Le procédé de l'art est le procédé d'étrangement des objets, procédé qui consiste à compliquer la forme, qui accroît la difficulté et la durée de la perception, car en art le processus perceptif est une fin en soi et doit être prolongé. L'art est un moyen de revivre la réalisation de l'objet, ce qui a été réalisé n'importe pas en art. » (Victor Chklovski, *L'art comme procédé*, 1917) En ce qu'elle vise à soustraire ce que nous vivons, voyons, sentons au « monde de la perception automatisée », la défamiliarisation constitue « un antidote efficace à un risque qui nous guette tous : celui de tenir la réalité (nous compris) pour sûre. »

Ostranénie évoque un pays où chaque entreprise constitue un étrangement, chaque geste, un commencement et une avancée. La difficulté y est naturelle et mène à la simplicité : elle nous met face à la sensation des choses qui fait de la pierre une pierre, d'une chose une chose, d'un brin d'herbe un brin d'herbe. C'est alors qu'une chose devient la même et une autre, nouvelle, multiple dans ses usages ou ses aspects. Orange Rouge emmène les artistes dans une expérience d'étrangement et les artistes à leur tour emmènent les élèves à s'étranger de leur quotidien scolaire, dans lequel ceux-ci sont, en quelque sorte, comme des nomades voyageant d'une classe à l'autre, au sein de leur collège. Mot à mot, pas à pas, heure après heure, une succession de gestes devient une chaîne d'opérations.

- Anne Bonnin

L'exposition *Ostranénie!* se fait l'écho des onze aventures artistiques d'Orange Rouge qui se sont déroulées en 2016.

Une édition accompagne l'exposition. Le texte d'Anne Bonnin et les contributions des artistes tentent de rendre sensible le processus créatif qui a précédé les œuvres présentées.

* Les Unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS), dispositifs pour la scolarisation des élèves en situation de handicap dans le premier et le second degrés.

** Au collège, les sections d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa) accueillent des élèves présentant des difficultés scolaires graves et persistantes.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

PRÉSENTATION DES COMMISSAIRES

Anne Bonnin

Anne Bonnin est critique d'art et commissaire d'exposition. En 2009, elle a organisé les expositions collectives Pragmatismus & Romantismus à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris) et Sauvagerie domestique à la Galerie Édouard Manet à Gennevilliers.

Elle a été directrice et commissaire des Ateliers de Rennes - biennale d'art contemporain en 2012. En 2014, elle a organisé l'exposition *humainnonhumain* à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris), *La Chose* au Centre d'art la Synagogue à Delme en 2015. A l'automne 2017, elle sera la commissaire d'une exposition réunissant Maurice Blaussyld et Samuel Richardot à la Fondation Ricard. Lauréate et pensionnaire de la Villa Kujoyama à Kyoto avec l'écrivain Thomas Clerc, elle a séjourné au Japon de septembre 2014 au mois de février 2015. Elle a également enseigné à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (ESACM), à la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg (HEAR) et à l'École Supérieure des Métiers Artistiques de Montpellier (ESMA). Anne Bonnin collabore à différentes revues, en particulier *Zéro-Deux* et *art press*.

Corinne Digard

Corinne Digard est fondatrice et directrice artistique d'Orange Rouge.

Diplômée de l'Ensba, elle mène d'abord une carrière d'artiste indépendante. Dès 1996, elle amorce dans son travail plastique (installations, performances) un questionnement sur le rapport à l'autre, qu'elle présente dans des expositions collectives. Elle est lauréate (prix de photo) du 43e Salon de Montrouge.

En 1994, elle crée Orange Rouge afin de promouvoir l'art contemporain. Déplaçant sa recherche personnelle sur un plan collectif, elle lance en 2006 ses premiers projets avec des artistes, des enfants en situation d'handicap, des enseignants, et entame un dialogue et des contacts avec des partenaires de champs diversifiés (éducatifs, culturels, financiers). Dans le cadre d'Orange Rouge, elle a conçu et organisé les expositions *Contingences* avec Cécile Bourne Farrell, présentée à la Mairie du 9^e (Paris, 2010), *Perplexe*, à la Maison de La vache qui rit avec Joana Neves (Lons-le-Saunier, 2011), *La Polygraphie du cavalier* à la galerie nicolas silin (Paris, 2012) et *Jamais deux fois pareil, ou pas exactement* avec Marie Bechetoille, présentée au 6b (Saint Denis, 2012), *Tout, est ce que nous avons toujours voulu* avec Estelle Nabeyrat, à l'Espace Khiasma (Les Lilas, 2014), *Des mers non répertoriées* avec Raphaële Jeune, à Mains d'OEuvres (Saint-Ouen, 2015), *savoir faire savoir* avec Anne-Lou Vicente à l'ENSAPC YGREC (Paris, 2016). Elle participe régulièrement à des rencontres, colloques autour des questions que soulève son action. En février 2012, elle a lancé la publication *Perplexe* ; une extension théorique et artistique des projets menés dans les collègues.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

PRÉSENTATION DES ŒUVRES

Åbäke, en collaboration avec Ève Chabanon



AnneFrankULIS2016, typographie

*Photo de classe ULIS Collège Anne Frank Paris XI^e, photographies
(en collaboration avec Nicolas Giraud)*

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège Anne Frank, Paris 11^e : Inès Abdel Razek, Dylan Abe, Saïf Bellir, Fiona Carpino, Seydou Diallo, Noam El Fakhouri, Ylias Grosjean, Jérémy Lebouché, Paulina Marek, Lilian Pouille, Dimitri Vaudolon, et leur enseignante Sandra Bellin-Croyat.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

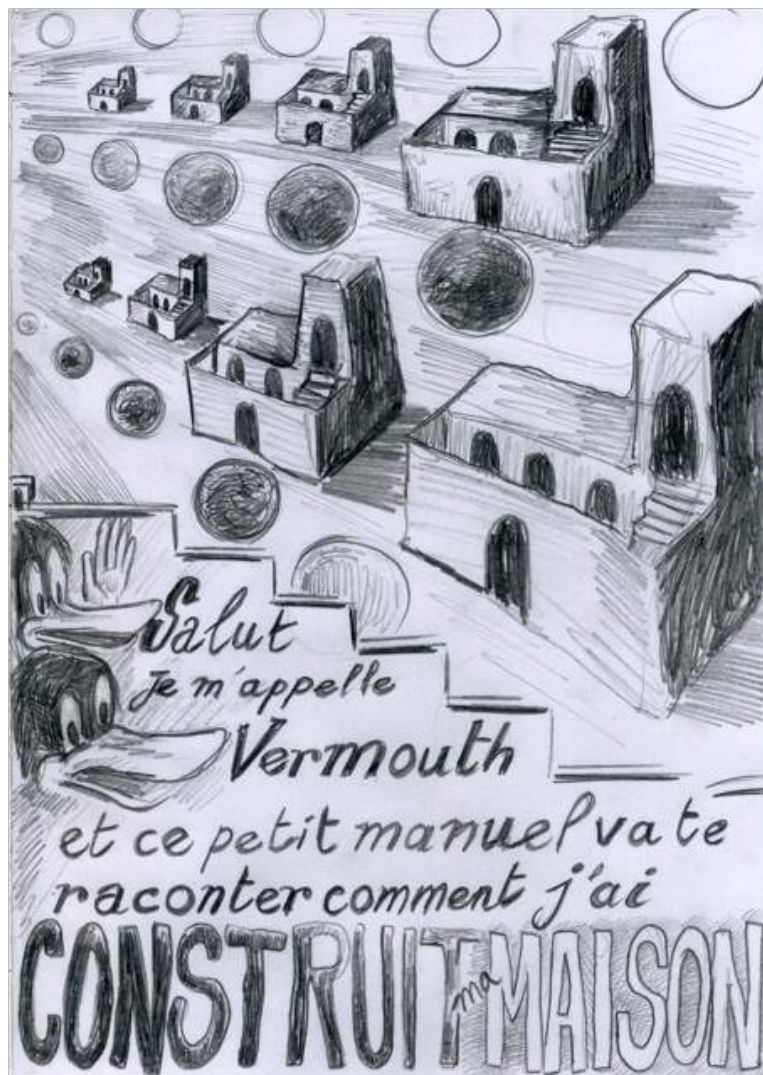
Fondé sur la collaboration et la transversalité, Åbåke désigne un collectif d'artistes et de graphistes, qui œuvrent dans différents champs : arts plastiques, graphisme, musique, mode, performance. Pour leur atelier avec les élèves du Collège Anne Frank, Eve Chabanon et Maki Suzuki se sont inspirés de super-héros, les fameux X-Men, mutants dont les super-pouvoirs se révèlent à l'adolescence. Plusieurs pistes ont été explorées, comme autant de détours qui les ont finalement ramenés à leurs héros quotidiens. Les photos de classe accrochées aux murs de la salle leur ont soufflé l'idée d'un portrait collectif. Or, son élaboration n'a pas été simple. La traditionnelle photo de classe s'est avérée impossible à réaliser, les élèves n'étant jamais tous là en même temps. Comment figurer celles et ceux qui ne sont pas là ? Pour pallier les «manques», le fait qu'il manque toujours au moins une personne, ils ont imaginé des solutions de remplacement, qui ont abouti à deux photos : sur l'une, les adolescent.e.s sont chacun représenté.e.s par des objets, et sur l'autre, par des figures de personnalités récoltées sur Internet. En donnant forme à un aspect de leur vie scolaire, les élèves se sont confrontés à une question artistique essentielle, celle de l'absence-présence, au cœur de toute représentation. L'alphabet réalisé par la classe est une sorte de portrait collectif : les 26 lettres de cette typographie hétérogène, qui relève du dessin et du graffiti, sont toutes singulières.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Bruno Botella



Sans titre, dimensions variables, polyacrylate de sodium

Oeuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège Aimé et Eugénie Cotton, Le Blanc-Mesnil (93) : Miyad Ali, Camélia Allam, Zineb Bentahar, Eya Berriri, Wided Boukraa, Laxsiga Chandrakumar, Nathan Chevallereau, Maxime Ejido Sierra, Julien Lefèvre, Séfora Neda, Jérémie Siluvangie, Sekou Sissoko, et leur enseignant Guillaume Espern.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Les œuvres de Bruno Botella procèdent en général de « protocoles qui portent à gauche », selon ses termes. Elles explorent les conditions d'émergence d'une forme et les limites de la perception. Le corps s'éprouve dans son interaction avec l'extérieur, l'œuvre est en quelque sorte l'empreinte d'une interrelation ou la projection d'un corps dans une matière plus ou moins toxique.

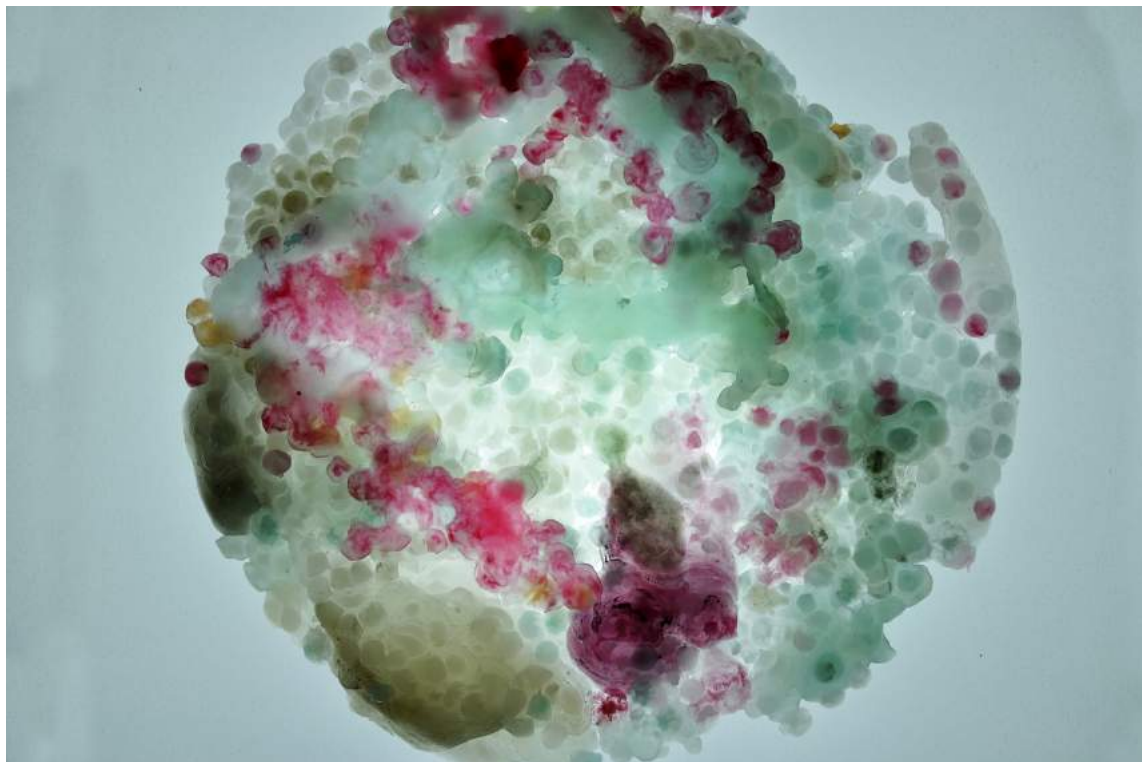
Les élèves se déplacent sans cesse d'une classe « normale » à une autre ; ce statut a priori « déterritorialisé » peut évoquer une forme d'utopie - qui prise en son sens étymologique suscite la réflexion : ces élèves, qui sont dans une double position à l'égard du système scolaire, dedans et dehors, vivent-ils une sorte d'utopie ou de dystopie ? L'idée d'utopie fut rapidement plongée dans le bouillon de la réalité, à la manière de l'artiste. Ce dernier a fait travailler les adolescents sur une maison imaginaire, demandant à chacun d'apporter un objet. Grâce à ce tiers, Botella les a fait entrer dans un champ de production commun, tout en les sollicitant personnellement. Chaque objet fut moulé et coulé dans une mousse hydrophile, puis tous ensemble furent assemblés de façon à composer un « château », moulé lui aussi dans le même matériau. Ces objets sont ainsi les briques d'une construction collective. Pour les élèves, ce fut un jeu, une joie, un ennui, une gêne ou une fierté de retrouver son objet et de se reconnaître soi-même et ses camarades. Durant l'exposition, la mousse ayant la propriété d'augmenter jusqu'à cinq fois son volume, la maison grossira, comme un organisme vivant mais dysmorphique - rappelons qu'un corps humain comporte près de 60% d'eau. Après l'exposition, elle sera détruite, car, devenue très lourde, elle ne pourra sortir de l'espace comme elle y était entrée, petite.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Gregory Buchert



Les naufragés, photographies numériques, 60 x 60 cm

Musique élastique, bois, clous et élastiques, 130 x 90 cm

Corail, cire, bois, 10 x 500 cm

Oeuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège Colonel Fabien, Montreuil (93) : Imen Bouhlel, Yousri Bouhlel, Isac Cirpaci, Lémia Ciurar, Lassine Diabate, Koumis Diabira, Amine Driouach, Jessica Henry, Diga Lonate, Chrisley Ovy, et Dany Vigreux et leur enseignante Jocelyne Castells.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Gregory a mené son atelier au sein de l'école entre la salle et un jardin attenant. Atelier sur cour : on observa la terre, des plantes, des cailloux, la mare, le ciel. On récolta des rebuts, dont certains furent photographiés sur des fonds unis de couleur vive, ce qui les abstrait et les rehausse en les mettant en vedette (*Les naufragés*). Plusieurs de ces photos qui constituent une série seront présentées. On observa les étoiles sur des livres. Puis, on réalisa une constellation composée de clous-étoiles plantés dans une planche-cosmos bleue et reliés par des élastiques : cette carte du ciel devient un instrument musical, dont tous jouèrent, fascinés par ces sons sidéraux (*Musique élastique*). Un enregistrement sera diffusé dans l'exposition. Cette constellation élastique produit une image idoine du rythme flexible de leur vie scolaire. Une activité les a particulièrement réjouis et même hypnotisés - faire fondre de la cire de couleur - tout en leur faisant découvrir un phénomène physique - la solidification de la cire au contact de l'eau. À partir de cette expérience, ils ont réalisé des plaques de cire polychromes qui ressemblent fort à des minéraux (*Corail*). Agencé par l'artiste, l'ensemble de ces productions compose un cabinet des merveilles, résumé d'un voyage à travers plusieurs mondes - un jardin, une école, sous le ciel exactement.

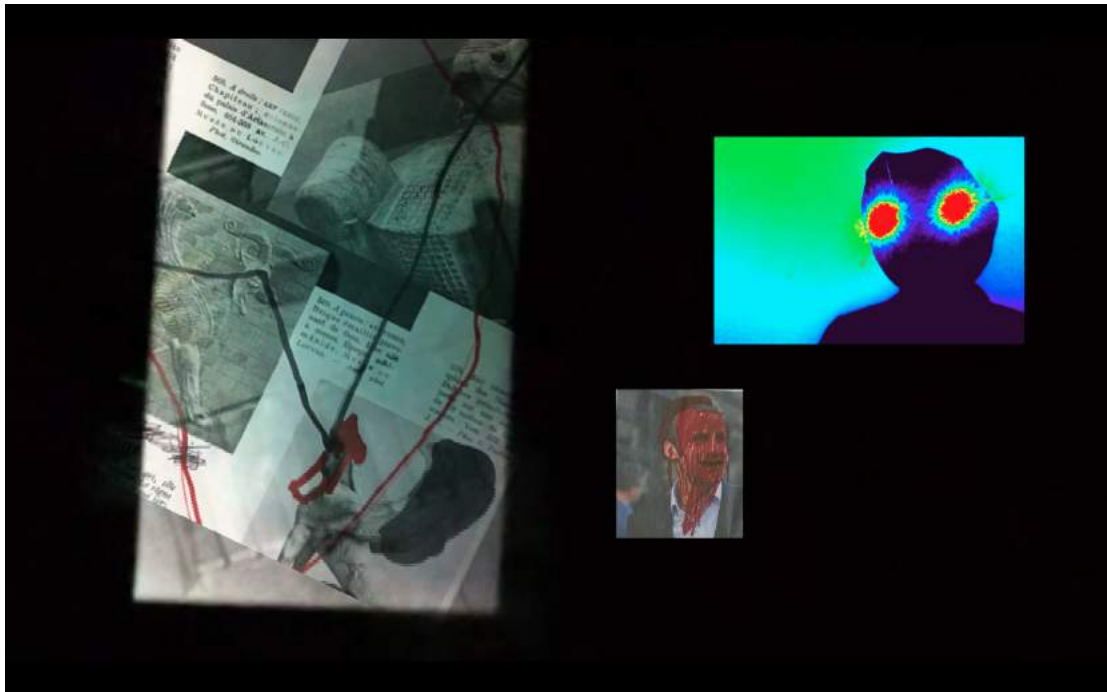
O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Julien Creuzet



Les Chevaliers racontent une histoire du pharaon mort, vidéo 16/9, durée : 11'46''

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège Edgar Varèse, Paris 19e : Marnie Blanchard, Anes El Bouhassani, Wael Houacine, Paul Lemarchand, Laura Lin, Élysée Logbo, Bradley Maceus, Talina Mendy, Emmanuel M'pungi, Anojh Najerastan, Lozeny Tanou, Adèle Villemonteix et leur enseignante Aurélie Lejeune.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Le langage, la langue orale et écrite, joue un rôle déterminant, vital dans l'art de Julien Creuzet qui prend la forme de vidéos, de photos et d'installations. Une parole incantatoire et lyrique anime ses oeuvres. Dans ses vidéos, ça parle : vivants, humains, animaux, végétaux, et non-vivants parlent, ils sortent de leurs rôles, tels que les définit une cosmogonie moderne et occidentale. Julien a distribué aux élèves des ouvrages pédagogiques ou encyclopédiques des années 1950-1970, beaux livres d'art et de voyage, illustrés de photographies au style daté et désuet. L'artiste a demandé aux élèves de se les «approprier» : ceux-ci ont ainsi feuilleté quantité d'ouvrages, prélevant et arrachant à la main des pages sur lesquelles ils ont ensuite dessiné et écrit librement. Ces livres, qui illustrent une vision abstraite de l'humanité, transmettent une conception apparemment neutre et objective de l'histoire et de la géographie. Invités à en regarder les images, reproductions de «belles» photographies pour la plupart, et à y réagir, les élèves s'expriment en faisant parler les images : un dialogue s'instaure à distance, avec une histoire lointaine à maints égards, à travers des représentations stéréotypées qu'ils se réapproprient.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Mimosa Echard



Bowerbirds, 9 tirages argentiques, 14,8 x 21 cm et 10 x 15 cm

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège Madame de Sévigné, Gagny (93) : Ilhame Aziz, Shahine Gulal, Fatima Iftikhar, Aly Konate, Marie Lephilibert, Nadia Saïghi, Tristan Tirca, Stéphanie Uranus, Diana Yousef, leur enseignante Nathalie Seyfried, l'AVS Raja Haddad, et le professeur d'arts plastiques Thierry Penhouët.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

L'artiste a montré aux enfants des images de nids spectaculaires que construisent les bower birds ou jardiniers satinés : ces oiseaux d'Australie décorent les abords de leur habitat d'éléments choisis pour leurs qualités chromatiques ; ces éléments, qui sont naturels pour la plupart (végétaux, plumes, élytres, peau de serpent, coquille, etc.) ou artificiels et en plastique, sont d'une grande diversité. L'atelier s'est déroulé pour l'essentiel dans le grand parc de la Maison des arts Bernard Antoniaz à Nogent-sur-Marne, qui accueille un centre d'art, des ateliers et une maison de retraite pour artistes. C'est là que Mimosa vit et travaille. L'artiste et les enfants se sont ainsi promenés dans le parc où ils ont collecté quantité de petites choses (plumes, feuilles, fleurs, branches, brindilles, insectes, morceaux de plastique, etc.). Chacun a disposé des éléments de sa récolte à l'intérieur de boîtes de plexiglas, dans lesquelles Mimosa a ensuite versé de la résine figeant des compositions aléatoires. Celles-ci forment une espèce d'humus qui semble prélevé d'une nature hybride et polluée, soumise à une entropie généralisée. Exhaussant l'infime et la pourriture, ces boîtes s'apparentent à la série récente des bas-reliefs en résine transparents (A/B, 2016) dans lesquels l'artiste saisit un processus de décomposition chimique à l'arrêt : un mélange hétéroclite de déchets organiques et industriels.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Florian Fouché



Transports en commun (La classe dans le couloir), carton, tirages photographiques argentiques, bois, basket, tissus, plastique, métal, élastiques, dimensions variables.

Oeuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège Joliot-Curie, Stains (93) : Alexandra Areias Ramos, Lysa Auvre, Zahir Chekkal, Mohamed Diawara, Edwin Emboule-Firpionn, Merlin Kabamba, Aurian Laval, Jérémy Liboka, Menagan Manohar, Fahd Rahou, Maëva Sainsily, Jean-Max Volget et leur enseignante Yasmina Benmessas.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Les œuvres de Fouché (photos, sculptures et installations) se présentent comme des agencements d'éléments documentaires entretenant des relations précises à une réalité ou à des faits artistiques, sociaux, historiques ou vécus. Son art plastique est ainsi toujours situé : attentif à ce qui compose une situation - lieux, objets, personnes, positions, relations et, par extension, formes, matériaux, agencements d'espaces. La photographie y joue un rôle particulier de relais ou de témoin d'une réalité, toujours parcellaire, qui se manifeste en présence pleine et relative. Pour son atelier, Florian a guidé sa classe dans un voyage à l'intérieur d'espaces familiers et nouveaux : la salle de classe, le couloir, la cour du collège, mais aussi les transports en commun, le Centre Pompidou ou, plus inattendu, l'appartement d'une critique d'art polonaise, chez laquelle Florian les a emmenés. Une partie de l'atelier s'est déroulé dans le couloir attenant à la salle de classe : les élèves ont alors imaginé toutes sortes d'agencements avec leurs tables et leurs chaises en s'inspirant d'aménagements autres, comme ceux des wagons de RER et de métro, empruntés lors des sorties - les trajets longs ayant servi de source d'inspiration. Chacun muni d'un appareil, artiste et élèves ont photographié ces mises en scènes ; puis Florian leur a demandé de fabriquer, avec des plaques de plexiglas et des ficelles, de petites sculptures qui pourraient servir de support à leurs photographies, chaque sculpture-support devait évoquer «sa» photographie. Stimuler l'attention en incitant à observer ce qui nous entoure fut une préoccupation constante qui entraîna l'artiste et les élèves dans une même aventure. L'attention s'est portée sur l'interaction entre les corps et les espaces. Comment les espaces sont-ils composés ? Quels gestes fait-on, quelles postures adopte-t-on selon les situations ? À chaque instant, une chaîne de production plastique peut s'amorcer.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

François Lancien-Guilberteau



The L.E.D. shoes day, 20 tirages lambdas, 5 cadres, 90 x 70 cm.
Photographies de Paul Nicoué.

Oeuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège Beau Soleil, Chelles (77) : Béni Assabe, Simon Boutte, Cécile Cohen, Fodié Diakhite, Ayoub Hajji, Enrick Lucius, Rémi Marcoin, Lucie Marques, Djibril Mebrouk, Carla Mora, Rayan Nadour, Gnouh-Leleng Pignandi, Maxence Rochambeau, Etienne Vaz Moreno, leur enseignante Charlotte Veglia et les AVS Sylvie Meline, Laurie-Anne Ribeiro et Souad Azzouzi.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Pour son atelier, François s'est inspiré d'un de ces phénomènes de mode, engouements collectifs aussi soudains que contagieux surtout lorsqu'ils concernent les adolescents, le pic de popularité des phénomènes trendy étant généralement concomitant de leur disparition. Quand l'atelier débuta, c'était la mode des tennis à LED, qui ont d'ailleurs fait l'objet d'une réglementation dans certains lycées pour cause de perturbation.

François a acheté des tennis LED pour tous les élèves de son groupe, avec lesquels il a ensuite tenté d'organiser, au collège, un événement festif autour de ces chaussures lumineuses, ainsi utilisées comme signe de ralliement. Seraient-elles le vecteur efficace d'une communication avec les autres classes ? François et ses élèves sont allés informer chaque classe que les ULIS organisaient un événement : un rendez-vous était donné sous le préau, tel jour et à telle heure, avec pour consigne de porter les tennis. Les participants furent peu nombreux, pour de multiples raisons : difficulté à créer une synergie interclasse, crainte de se faire remarquer, de se faire prendre en photos, prévention contre les ULIS perçus comme trop marginaux. Néanmoins, les photos en témoignent, il y a eu «événement», un rassemblement - bref, on s'est amusé - qui fait penser aux performances qui ont fait date et sont entrées dans l'histoire de l'art, malgré le peu de témoins, voire sans aucun public. Finalement, cet atelier apparaît comme un esquif naviguant à contre-courant des phénomènes main-stream - que ce soit une mode ou le fait de la normalité scolaire. Une situation s'est construite à partir de la queue d'une comète, que François a fait scintiller : aux pieds des élèves, sur les visages et dans maints moments qu'aucun appareil photo ne peut saisir.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Marie Preston



La Mare, Bobigny, 5 mai 2016, tirage numérique contrecollé sur dibond, 60 x 90 cm
«Un des trous que nous avons creusé pour planter nos semis et dans lequel deux élèves avaient réalisé leur empreinte en argile est finalement devenu « la mare ». Le contenant s'emplissait d'eau qui régulièrement s'évaporait en laissant apparaître dans la matière les traces de son passage.»

Sans titre, tissu et argile, 100 x 100 cm
«Interface entre le terreau et la glaise, ces tissus ont servi à manipuler l'argile humide et malléable pour qu'il empreinte le trou ménagé pour les plantations. Ils déploient sur une surface plane la rondeur des contenants.»

Sans titre, grès, dimensions variables
«Empreintes des trous dans lesquels s'étendront les racines des plants potagés et horticoles que nous avons cultivés, ces contenants, après avoir été cuits, ont accueillis nos premières récoltes.»

Plantes sauvages et maraîchage, édition, 50 exemplaires
«Chaque séance de l'atelier faisait l'objet d'une documentation photographique par les élèves et par moi-même ainsi que d'une publication format A5, feuille de chou, appelée « La Carotte Davanture », inspiré par les textes libres et l'imprimerie à l'école de Célestin Freinet. Ce journal qui a relaté nos séances, était distribué aux autres classes. L'édition *Plantes sauvages et maraîchage* regroupe ces textes et collages ainsi que des photographies.»

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

OŒuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège République, Bobigny (93) : Zlatka Angelova, Toymina Ahamada, Dawood Azimi, Léana Ben Mabairik, Marwan Berrahou, Santhiya Deiventhiran, Binta Drame, Steeve Dunter, Fu Istfan, Manuela Istfan, Chathulan Jeegatheswaran, Rinoj Jeevakanth, Léa Luzolo, Souleymane Niakate, Hissa Ouaddah, Ibrahima Sacko, et leur enseignante Zora Ihadjadene.

Le projet de Marie Preston s'est élaboré dans le jardin du collège, s'inspirant aussi d'une tradition maraîchère en Ile-de-France qui connut un bel essor après la seconde guerre mondiale. Marie et la classe ont ainsi mené plusieurs types d'activités horticoles : ils ont fait des semis, collecté des plantes sauvages, fait sortir des vers de terre avec de la moutarde et ont surtout cultivé un potager, plantant et récoltant des tomates, des courgettes, des cassis et des fraises, tous dégustés lors du déjeuner de fin d'année. De façon plus inattendue, Carottes Davantures donna lieu à la fabrication de terres cuites. Les trous creusés dans le sol pour les semences furent utilisés comme moules pour y façonner des récipients : pour ce faire, on mit dans chaque trou un tissu puis la glaise. Le jardin fut ainsi la matrice d'un vaste cycle de production : de la terre crue aux terres cuites, des semences à la récolte, de celle-ci à la consommation dans les plats. Cet atelier, qui a donné lieu à un corpus d'œuvres, reflète les différents moments d'une aventure collective. Le tissu jaune, empreint des traces de terre dues à la fabrication des poteries, n'est pas sans évoquer l'art de Supports-Surfaces. On retrouve la manière de travailler de l'artiste selon une méthode coopérative, en rapport avec un milieu : les « œuvres » correspondent aux étapes d'un projet orchestrant une synergie productive.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Samuel Richardot



Archipel, matériaux variés, mdf, peinture, papier, bois, tissus, etc.,
430 x 230 cm.

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège René Cassin, Noisy-le-Sec (93) : Wendy Debray, Mauro Djorjevic, Jeff Dorlus, Silly Dramé, Sylvain Guernier, Yoan Gonzalès, Kociela Hassouna, Adama Kanouté, Jibril Labidi, Thibaut Lori, Allan Paindepice et leur enseignante Agnès Julienne.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

La peinture de Richardot oscille entre abstraction et figuration, de même que les figures de ses tableaux flottent sur un fond le plus souvent blanc. Ceci étant posé, nombre de toiles sont par ailleurs couvertes all over de couleurs qui se fondent et s'opposent. Si sa peinture maigre et plate affirme sa condition de surface, elle joue aussi des effets illusionnistes que le médium offre. Elle est rythmée, animée par une variété de signes qui composent un vocabulaire de motifs récurrents - ronds, rayures, marbrures, traits droits ou erratiques, dans lesquels s'esquissent des motifs familiers. Associant hasard et répétition, les compositions de Richardot incluent des mutations d'une manière très musicale. Le coloris le plus souvent éclatant participe de cette dynamique. Pour son atelier, Samuel a apporté du matériel de peinture : les élèves ont expérimenté différentes techniques, arpentant de leurs pinceaux colorés les surfaces blanches de papier. En juin, l'artiste présentera sur un vaste plateau au sol une composition par assemblage d'éléments de couleurs, de formes et de matériaux variés. L'oeuvre reflète deux expériences de peinture, la sienne et celle des élèves, les deux présentant des points communs, comme le tâtonnement, le hasard et la mise à plat. Elle évoque un « paysage d'atelier », sous forme de maquette : « j'ai toujours considéré la peinture comme une projection, un écran, à la fois matière et support. Ces assemblages de bribes font écho à mon intérêt pour la modélisation et la miniaturisation. Ils sont une manière de se représenter, comme un jeu, le monde qui nous entoure à l'échelle d'une chambre d'enfant. »

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Anne-Lise Seusse



La voiture-corps, Saint-Denis, ensemble photographique, photographies argentiques, tirages argentiques, 120 x 100 cm chacune

Oeuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège Iqbal Masih, Saint-Denis (93) : Manyl Abdat, Nasredine Amari, Ayoub Boubkr, Ibrahima Haidara, Adama Kanouté, Inas Malki, Rhidditya Mallick, Pascal Mathurin, Manassé Matondo, Marwan Mazeghrane, Charifou Said, Keysia Semedo, Mamadou Tandiang, Ilies Tlahig, leur enseignant Christophe Canton, les AVS Laure Haumont et Gwenaelle Dif et la CPE Tsipy Reiniger.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Anne-Lise Seusse s'intéresse à la manière dont les territoires sont façonnés par l'activité humaine ou la simple occupation d'espaces. L'artiste est attentive aux traces produites ou induites par des pratiques d'espaces. Comment se constituent des territoires singuliers, parfois atypiques, au sein de territoires existants ou administrés ? Comment coexistent ou s'emboîtent des spatialités diverses : individuelles, collectives, publiques, légales ou non ?

Anne-Lise Seusse a mené son atelier en dehors du collège, dans les rues adjacentes, ses proches alentours étant finalement peu fréquentés par les élèves. L'artiste explique la façon dont le projet s'est progressivement élaboré : « en discutant avec l'enseignant qui m'a parlé des particularités de sa classe, nous avons évoqué des difficultés de mémorisation, des manques de repères temporels, qui m'ont laissé entrevoir un lien avec une certaine indétermination des espaces autour et à l'intérieur du collège. Autour du collège énormément de zones en jachère qui donnent un sentiment de construit/déconstruit assez troublant. ». Elle a invité les élèves à explorer ces espaces urbains indéterminés qui sont par ailleurs le théâtre animé d'activités diverses, en particulier de récupération et de réparation de matériels usagés. L'atelier se déroula sur le mode libre de la dérive et de l'expression corporelle, comme en témoignent les photographies et la mini-édition de dessins de voitures réalisés par les élèves. Elle les a incités à expérimenter ces espaces publics de manière inhabituelle, en se concentrant sur les interactions entre les corps et les espaces. Anne-Lise leur a également montrés des reproductions de sculptures et de dessins de Rodin ainsi que les fameuses photographies de graffitis de Brassai. Des échos sont perceptibles dans les photos qu'elle a prises : dans les figures que les adolescents ont tracées à la craie au sol ou dans les postures extraordinairement souples d'Adama. La vitalité de ces poses et de ces dessins colorés éclate dans un univers de béton hostile et grisâtre. De Rodin, de Brassai à ces jeunes gens, une énergie se transmet et réveille des rues désertées et quelque peu inquiétantes.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Thu van tran



Palais des colonies, ensemble de trois photographies

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du collège Evariste Galois, Epinay-Sur-Seine (93) : Dylan Alexis, Kylian Bault, Daniel Bayrakcioglu, Romaiissa Benslimane, Alice Dubois, Mouctar Keita, Samuel Languedoc, Enoch Mukunayi, Djamel N'meil, Emmy Noel, Jacob Teglas, Terry Vilmen et leur enseignant Nacer Belgat.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Thu Van Tran explore l'histoire coloniale en s'inspirant de faits précis. Historien et littéraire, son art n'en est pas moins incarné : recourant à des procédures de contact, l'empreinte ou le moulage, ses œuvres - essentiellement sculptures, collages, photogrammes - ont une intensité matérielle. Leurs modes de production comme leurs références plongent au cœur d'une histoire ramifiée, contradictoire, composée de plis et de replis, d'obscurité et de clarté : les faits perdent leurs contours, révélant la dimension fictive voire factice de tout récit. Thu Van a travaillé avec sa classe sur l'histoire du Palais de la Porte Dorée, construit dans un pur style Art Déco pour l'Exposition Coloniale de 1931. Avant de devenir le Musée national de l'immigration en 2007, le Palais a changé plusieurs fois de nom. Le vaste ensemble de bas-reliefs d'Albert Janiot qui couvre la façade fut la matrice du projet. Avec son iconographie idéalisée, ce « décor de pierre animé » constitue une allégorie idéologique : cette pastorale tropicale promeut les colonies françaises. Or, cette fresque rencontrait la biographie des élèves, originaires de pays qui sont d'anciennes colonies. Thu Van et les adolescents ont réalisé trois bas-reliefs en terre, en modelant des fragments de cette fresque historiée à partir des photographies qu'ils en avaient faites auparavant. Impliquant les élèves dans toutes les étapes de la fabrication de ces sculptures, l'ensemble du processus consista en une série de traductions : de la reproduction d'images volumétriques à la réalisation d'images photographiques en passant par le modelage. Cet atelier, qui fut pour les élèves une formidable initiation à une technique ancestrale toujours actuelle, leur offrit l'expérience d'une réappropriation et d'une réinterprétation concrètes et symboliques. Or, si ce programme était ambitieux, il se décompose en opérations finalement assez simples, bien que fondamentales. Donnant des résultats immédiats, la terre est en effet un médium agréable et gratifiant, et les élèves prirent un immense plaisir à travailler une matière sensuelle.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Âbâke et Ève Chabanon

« Cinq cent cinquante-cinq caractères pour une biographie d'un collectif de quatre personnes dont le travail a débuté au début de ce siècle ça peut paraître peu. Finalement, c'est assez proche d'un selfie ou d'un profil sur les réseaux sociaux: succinct, édité, assurément confortable et, avouons-le, un peu d'embellissement ne fait pas de mal. On le sait tous, nous sommes un peu moins beaux en réalité que sur nos photos de profils – même de face – mais si l'on est tous d'accord il y aura moins de déception lorsque l'on se rencontre pour la première fois. »

– Âbâke

Ève Chabanon est née en 1989 et vit à Londres. Elle est diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg et a suivi un Master Professionnel «L'art contemporain et son exposition» à l'Université Paris IV Sorbonne.

En 2015, elle rejoint le programme Open School East à Londres. Elle travaille actuellement à plusieurs projets : à la mise en place d'un espace éducatif autogéré, destiné aux jeunes femmes de la banlieue de Londres ; à l'organisation d'un débat public sur la notion de «Dépossession» à l'attention des habitants de London Borough of Barking & Dagenham, ainsi qu'au film retranscrivant cette expérience. Ces derniers projets s'inscrivent dans la continuité d'une résidence à The White House, *CREATE*, pour laquelle elle a reçu une bourse de Fluxus Art Projects. Elle développe avec la Fondation Lafayette et l'association Thot, l'École diplômante de français pour les réfugiés à Paris, un projet au long cours dont la première occurrence publique prendra place dans le nouveau bâtiment de la Fondation en 2018.

<http://www.abake.fr/>

<http://www.evechabanon.com/>

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française – Ministère de la Culture et de la Communication

Bruno Botella

Né en 1976 à Sarcelles, Bruno Botella a étudié à la Cooper Union School of Arts de New-York et à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Samy Abraham.

L'artiste a exposé dans nombre d'institutions en France et à l'étranger. Il a réalisé les expositions personnelles : *Ballon Tourbe* en 2011, *Oborot* en 2012, *Cinema Juggs* en 2014-2015 à la galerie Samy Abraham ; *Dormir à l'envers (chugging along with a funnel of steam)* en 2017 ; *En haine nue débâchée (et si cons mes deux lits huent ce jet)* au Palais de Tokyo en 2015. Il a participé aux expositions collectives *Your Memories are Our Future* (Palais de Tokyo) et *Bye-bye la Compagnie* (CAN) en 2016 ; *Le Temps de l'audace et l'engagement* (IAC - Villeurbanne), *Être chose* (CIAP - Vassivière) en 2015, *L'Hospice des Mille-cuisses: expériences de guérison* (CAN) ; *Venir voir venir* (Fondation Lafayette), *Humainnonhumain* (Fondation Ricard), *La Cavalerie* (CAN) en 2014 ; *Sous influence* (La Maison Rouge) et *Heiran Luc* (la Salle de Bains) en 2013.

<http://www.samyabraham.com/Bruno-Botella>

Gregory Buchert

Né en 1983 à Haguenau, Gregory Buchert vit et travaille à Lille. Il est représenté par la galerie Jérôme Poggi.

« Les œuvres de Gregory Buchert (ancien du Fresnoy et du post-diplôme de l'ENSBA Lyon) se déclinent principalement en vidéos et performances, et sont nourries de nombreuses références littéraires (Gide, Perec ou Calvino). Jouant sur les notions d'échec et d'irrésolu, les récits qu'il imagine, dont il est tour à tour protagoniste ou conteur, interrogent notre besoin d'achèvement. En quelques gestes ténus, dont découlent souvent des situations rocambolesques, son travail propose des pistes de réflexion sur l'être au monde de l'artiste, mais aussi, par extension, de chacun d'entre nous. Ses œuvres ont notamment été présentées au Festival Hors-Pistes du Centre Pompidou, au CRAC Alsace, aux FRAC Bretagne et Nord Pas-de-Calais, au MRAC Sérignan, au Magasin de Grenoble ou encore à la Kunsthhaus de Bâle. »

– Sophie Kaplan

<http://galeriepoggi.com/fr/artistes/oeuvres/10347/gregory-buchert>

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Julien Creuzet

Né en 1986, Julien Creuzet vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Dohyang Lee.

Il est diplômé de l'École des beaux-arts de Caen, du post-diplôme de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon (ENSBA-LYON), du Studio national des arts contemporain - Le Fresnoy à Tourcoing.

Il a réalisé plusieurs expositions personnelles au FRAC Basse-Normandie à Caen (2015), au Centre d'art contemporain de Juvisy-sur-Orge, à la galerie Dohyang Lee à Paris (2013), à la fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin (2012), à l'École supérieure d'art et de design de Nancy (2016). Suite à sa résidence au centre d'art La Galerie à Noisy-le-Sec, il a participé à l'exposition collective intitulée Scroll infini, en 2015. En 2016 et 2017, il a également participé à différents projets, outre Orange Rouge, à l'exposition collective Contre-Formes au Centre Dramatique National de Caen, à la seconde biennale de Kampala en Ouganda ; il a également été lauréat de la résidence des Ateliers internationaux du FRAC Pays de la Loire ainsi que de la résidence Méthode Room à Chicago.

<http://www.juliencreuzet.com/>

<http://www.galeriedohyanglee.com/julien-creuzet>

Mimosa Echard

Mimosa Echard est née à Alès en 1986. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2010. Elle travaille à Paris et L'Île-Saint-Denis.

Ses expositions actuelles et futures incluent : *La Rêve des formes* au Palais de Tokyo à Paris, *Pré-Capital* à La Panacée à Montpellier, *Independance Day*, *Sommer Gallery* à Tel Aviv, *Turpentine 6* (événement au MAC VAL, juillet 2017), et deux expositions personnelles à Cells Projects à Londres en septembre 2017 et à la galerie Samy Abraham en novembre 2017. Elle édite le fanzine *Turpentine* avec Jean-Luc Blanc et Jonathan Martin.

<http://www.mimosaechard.com/>

<http://samyabraham.com/Mimosa-Echard>

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Florian Fouché

Infernum (Tadeusz Kantor) (2009), *Dernière ruche* (2009), *Le musée antidote* (2012–2014), *Piliers de maison d'Olténie* au musée du Paysan roumain (Bucarest) (2012), *L'école du village* (2012–2013), *Dans le train Lyon–Bucarest* (2013), *La petite fille punie* (2013), *Lumières pendues* (2013), *La plate-forme multimodale* (2013–2014), *La Prière, station Madeleine* (2015), *Deuil* (2015), *Hémiplégie* (2015), *Pierrot* (2015–2016), *ASSASINS l'atelier Brancusi recomposé* (2016), *Transports en commun (La classe dans le couloir)* (2016), *Paris/Paris* (2016), *Colonne allongée* (2016), *Terpsichore en baskets I* (2016), *Terpsichore en baskets II* (2016), *L'évier* (2016), *La chaise d'A.W.* (2016)

François Lancien–Guilberteau

François Lancien–Guilberteau est né en 1985 à Brest. Il vit et travaille à Paris. Il a étudié aux Beaux–Arts de Rennes puis à De Ateliers à Amsterdam.

Sa pratique se situe principalement dans les champs de la photo et de la vidéo. En transformant les prises de vue en situations expérimentales, il entend interroger la fonction des images dans les processus d'individuation. Il est membre co-fondateur d'un collectif d'artiste à l'origine de The Cheapest University, une école expérimentale actuellement accueillie par le Carreau du Temple à Paris.

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Marie Preston

Née en 1980 à Châtenay-Malabry, Marie Preston vit et travaille à Paris. Elle est Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et docteure en Arts plastiques et Sciences de l'art. Marie Preston est artiste, maître de conférences à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, membre de l'équipe TEMAeD (Théorie Expérimentation Arts Médias et Design). Son travail artistique se constitue comme une recherche visant à créer des œuvres, documents d'expérience, avec des personnes a priori non artistes. Les rencontres sont suscitées en engageant des activités dans des territoires spécifiques: pratique du tricot au sein de l'Association des Femmes Maliennes de Montreuil, travail documentaire sur une pratique rituelle en Inde, sur l'impact des colonisations sur la construction de l'altérité, sur les jardins partagés en région parisienne ou encore sur les alternatives écologiques. Photographies, sculptures, performances et films prennent forme selon des modalités diverses allant de la restitution d'expérience à des actions collectives.

Ses dernières expositions incluent *Vocales*, au CAC Brétigny, qu'elle a aussi co-curatée (04.02 / 23.04.17) ; *J'ai rêvé le goût de la brique pilée* au Centre céramique contemporaine La Borne (du 15.10 au 22.11.16) et à La Box, École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (du 27.10 au 26.11.16) ; *Commérages*, qu'elle a conçue et réalisée au MAC VAL (du 07.02 au 15.03). Les ouvrages *Commères* et *Commérages* ont été lancés le 7 février 2015. Elle a participé à l'exposition collective *Les Récits de l'insu* au Micro-Onde, Velizy, (du 24.01 au 22.03.15).

<http://www.marie-preston.com/>

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Samuel Richardot

Né en 1982 à Aurillac, il vit à Paris et en Auvergne. Il est diplômé de L'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Il a réalisé les expositions personnelles suivantes: *Zweitaktgemisch* à la galerie Vin Vin à Vienne (2017), *J'aimerais vous voir disparaître* aux Bains Douches à Alençon (2016), *A few old tracks* au New Jörg à Vienne (2015), *Court-Circuit* à la MAGP à Cajarc en 2013, à Art3 à Valence en 2012, au FRAC Languedoc-Roussillon en 2011 et au centre d'art La Galerie à Noisy-le-Sec en 2009. Il a participé aux expositions collectives suivantes: *Se souvenir des belles choses*, Mrac Musée régional d'art contemporain, Sérignan, *La peinture à l'huile, c'est bien difficile...* au FRAC Languedoc-Roussillon à Montpellier en 2016, *Être chose* au CIAP - Vassivière en 2015 et *Natura Lapsa* au Confort Moderne à Poitiers en 2014.

A l'automne prochain, il exposera ses dernières productions à la Fondation d'entreprise Ricard.

<http://samuelrichardot.com/>

Anne-Lise Seusse

Anne-Lise Seusse est née en 1980 à Lyon. Elle vit et travaille à Paris. Outre des études de philosophie, Anne-Lise Seusse est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Ses œuvres ont été diffusées, entre autres, au Creux de l'enfer à Thiers (2008), au Centre photographique d'Ile-de-France à Pontault-Combault (2010), à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (2011), à la National Gallery de Cape Town (2012), au Centre photographique de Lectoure (2013) et au Centre d'Art et du Paysage de Vassivière (2013), à l'ESA Paris (2014) et au Micro Onde (2015). A l'été 2016, elle part en Afrique du Sud avec le soutien de la Fnagn. Actuellement, l'artiste participe à une exposition avec Yves Bélorgey à La Forme, lieu d'exposition d'art contemporain et d'architecture au Havre (2017) et réalise un atelier artistique avec le MAC VAL (2017) ; elle exposera bientôt au MuMa au Havre (2017) ainsi qu'à la Maison de l'architecture à Rouen (2018).

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

Thu Van Tran

Née à Ho Chi Minh Ville en 1979, Thu Van Tran vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie Meessen de Clercq, Bruxelles.

« Le travail de l'artiste Thu Van Tran est influencé par ses études d'écriture, d'architecture et d'Histoire. L'histoire du Vietnam, son pays de naissance et ancienne colonie française, qui l'a amenée à vivre et à s'interroger sur la dualité, l'inégalité, le déséquilibre ; éléments structurants des partis-pris conceptuels et artistiques dans lesquels l'artiste s'est engagée. Ces propositions s'incarnent aussi bien dans des compositions sémantiques que dans des sculptures investissant tout aussi bien le champ de la contemplation que celui du discours. »

—Hélène Meisel

Diplômée de L'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2003, elle a exposé dans des lieux aussi variés que La Maison Rouge (Paris), le musée Les Abattoirs (Toulouse), le Macleay Museum (Sydney), Ladera Oeste à Guadalajara. Elle participe actuellement à la Biennale de Venise en 2017 et exposera prochainement à la Kunsthalle de São Paulo.

<http://thuvantran.fr/>

<http://www.meessendeclercq.be/artists/thu-van-tran/works>

O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

ORANGE ROUGE

Orange Rouge provoque la rencontre insolite entre des adolescents handicapés et des artistes contemporains à travers la réalisation d'une œuvre collective. Cette expérience unique bouscule les codes artistiques et éducatifs ; elle révèle les talents et les personnalités des adolescents. Présentée au grand public lors d'une exposition, l'œuvre collective concrétise et fait rayonner l'engagement de toutes les parties prenantes : adolescents, artistes, familles, enseignants et partenaires.

Depuis 2006, près de 1800 adolescents en situation de handicap et 100 artistes contemporains ont collaboré pour créer 94 œuvres, exposées dans 7 lieux d'art contemporain.

Association d'intérêt général, agréée Jeunesse et Education Populaire, Orange Rouge a reçu en 2011 le Prix Spécial du Jury de la Ville de Paris pour son action « Handicap et Créations ».



Orange Rouge remercie chaleureusement ses partenaires :



L'association Orange Rouge est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du dispositif « La Culture et l'Art au Collège »



O S T R A N É N I E !

du 7 juin au 9 juillet 2017

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication